

INTRODUCTION

C'est non seulement un honneur mais surtout une joie pour moi de vous accueillir aujourd'hui ici à l'Unesco et je le fais au nom du Directeur Général.

L'une des raisons pour lesquelles ce ne sont pas simplement là des paroles officielles est le caractère expérimental de votre réunion qui donne son sens à une oeuvre comme celle de l'Icomos. Vous pouvez vous porter à la pointe de la recherche avec la flexibilité, qui est celle d'une structure souple. En ce sens, par ce côté exploratoire de cette recherche de pointe et d'avant-garde vous remplissez un rôle que les grandes institutions non gouvernementales telles que l'Icomos permettent. Et je crois que l'une des leçons que nous tirons de la Conférence Générale qui vient de s'achever il y a une semaine à peine est que nous devons, à l'Unesco, avoir beaucoup plus recours à une coopération avec ces organisations parce qu'elles représentent pour nous une liberté de mouvement et qu'elles peuvent recueillir en toute indépendance les résultats des réflexions et des plans des hommes de la profession, réflexions que nous pouvons ensuite absorber dans le système intergouvernemental qui est celui de l'Unesco.

Je voudrais maintenant dire quelques mots seulement d'introduction, en vous communiquant 2 ou 3 tendances principales qui se sont dégagées au cours de la dernière conférence générale et qui me paraissent concerner votre réunion d'aujourd'hui, et en même temps indiquer, d'après les documents préparatoires de cette réunion, ce qui me paraît être les lignes de force de vos discussions.

A la lecture de vos documents de base, il m'apparaît une volonté de synthèse opposée à la volonté de particularisme qui a caractérisé tout le XIX^e siècle. Ce qui caractérise votre réunion, ce qui en fait l'originalité et d'autre part il faut le reconnaître les dangers aussi, c'est que vous venez de différentes spécialisations, et que des hommes de l'art, des architectes, des urbanistes sont réunis avec des sociologues et des historiens.

Un premier aspect de cette volonté de synthèse me semble être cette volonté que l'on retrouve dans tous les documents préparatoires, et qui est de considérer l'aménagement de l'espace collectif urbain comme une partie de l'histoire culturelle.

Un deuxième aspect de la volonté de synthèse concerne l'appréhension de l'espace: la ville n'est plus considérée comme une entité distincte et séparée. Il n'y a pas de distinction entre l'espace architectural et son environnement. Il n'y a plus de temps forts et de temps faibles de l'architecture et les espaces non bâtis sont aussi importants que les espaces bâtis. On parvient donc ainsi à une notion de continuité de l'espace qui constitue un tout organique.

Il est la volonté de dans le temps qui se tra-
p : respecter les vale ire culturelle mais dan:
des lieux dont on ne perd jamais de vue q loivent être habités pa
l'homme.

Synthèse dans le temps se traduit aussi par l connaissance qu'il y a des
villes qui sortent aujourd'hui du Moyen Age qui sont confrontées à des
problèmes du XX^e siècle.

Je voudrais terminer en notant certaines notions issues de la dernière conférence générale et qui me semblent traduire les mêmes préoccupations.

Cette conférence, elle aussi, a été une conférence de synthèse qui a relégué « les muses culturelles » à la maison et a cherché à opérer l'intégration entre les valeurs culturelles et la presse, le film, la radio et tous les moyens de communications. Il n'y a plus de compartiments, et nous avons, je dirais, une conception désormais presque ethnologique de la culture, qui devient le patrimoine de tous. Il en résulte en quelque sorte une abolition de la distinction arbitraire entre « homo sapiens » et « homo faber ». La main devient valeur culturelle tout autant que le cerveau. Et l'urbaniste, l'architecte exprime par excellence la synthèse entre ces dif-

INTRODUCTORY ADDRESS

It is not merely an honour, it is above all an extreme pleasure, for me to welcome you here today at UNESCO, and I do so on behalf of our Director-General.

These words are not merely official ones, and one of the reasons why this is so is the experimental nature of your meeting — a meeting which ideally reflects the *raison-d'être* of a body such as ICOMOS. You can place yourselves at the spearhead of research with all the flexibility afforded by the non-rigid character of your structures; by virtue of the exploratory aspect of pioneer and *avant-garde* research such as this you are fully playing the part which can be that of the major non-governmental institutions like your own. And I believe that one of the lessons we have drawn from the General Conference which closed barely a week ago is that we at UNESCO must avail ourselves much more fully of the possibilities of cooperation with these organizations, since they offer us the advantage of their freedom of movement and are able with complete independence to centralize the findings of members of the profession and the results of their projects, which we may then absorb into the intergovernmental system of UNESCO.

I would now like, by way of a very brief introduction, to tell you of two or three of the main trends which emerged during the UNESCO General Conference, and which I feel are relevant to your meeting here today; at the same time I would like to say what in my opinion, in the light of the preparatory papers, will be the general orientations of your discussions.

In these introductory papers I find a desire for wholeness or synthesis, in contrast to the search for individualism which characterized the whole 19th century. The feature which gives your meeting its originality and also, admittedly, its hazardous aspect, is its bringing together of people from different areas of specialization — the fact that the architects and town-planners who are the men with the technical knowledge have come together with sociologists and historians.

I find one aspect of this primary concern with the integrated whole reflected in every one of the preparatory papers, all of which treat the planning of collectively-used urban space as a part of the history of each culture.

A second aspect is the way in which space is perceived: the town is no longer seen as a distinct and separate entity. No distinction is made between space as created by the architect and its surroundings. There are no longer any greater or lesser moments in architecture, and unbuilt-on areas are as important as those which are built on. The outcome is a notion of space as continuous and forming an organic whole.

A third aspect is the desire for a synthesis in time, which is expressed in concern for the preservation of the cultural heritage while never losing sight of the fact that the places where that heritage is to be found are intended for human habitation.

This concern for synthesis in time is also reflected in the readiness to admit that there are towns only now shaking off their medieval character which are called on to face problems belonging to the 20th century.

I would like to conclude by mentioning a certain number of notions emerging from the General Conference which I feel are the expression of concern for the same things.

The Conference itself was a conference of synthesis and unification which had left the more poetic aspects of culture aside and was attempting to achieve integration between cultural values and the press, cinema and radio and all the various means of communication. An end has been made to water-tight compartments, and I would say we now have an almost ethnological conception of culture, which has become the common heritage. The result is, as it were, an abolition of the arbitrary distinction between *homo sapiens* and *homo faber*; the hand is as much an instrument of culture as is the brain. And the town-planner and architect are the people who can far better than anyone else express the blending of these different notions.

ème notion est celle de la coupure entre pays industriels et vie de développement. Ce qui est changé c'est l'approche qui qu'il existait deux mondes et un troisième qui se définissait qu'il n'appartenait à aucun des deux. Il s'agissait du tiers exclu nissait en creux. Or vous l'abordez en plein puisque vos exemples sont aussi bien à Göteborg qu'à Bath ou à Fez et Katmandou. Vous situez là aussi dans la perspective de la conférence générale.

que cette conférence a également reconnu que le principe culturelle s'applique non seulement en matière culturelle mais en matière d'information et en matière de monuments, en un mot l'universalité n'est pas une abstraction, n'est pas une rhétorique, elle passe par le spécifique que ce soit une civilisation ou un individu, elle est contenue en puissance dans tout être. Et je crois que l'attention au tiers monde non pas en tant qu'altérité mais en tant que l'humanité est-à-dire ayant les mêmes problèmes que tous ceux qui sont sur terre et le fait aussi que vous dépassiez les schémas en «compartiments» constituent une approche essentiellement moderne.

La situation se trouve devant des problèmes où tout est solidaire et où évidemment le risque est de verser dans la banalité ou de se perdre dans le général, mais le prix c'est de réaliser une société qui soit à la fois humaine et c'est le sens même de votre réunion.

M. Bammate,
Président de séance

A second notion is that of the cleavage between industrialized and developing countries. What has gone is the approach based on the idea that there existed two worlds, plus a third taking its identity from the fact that it belonged to neither — an unwanted third with a negative as opposed to a positive character. You have faced up to this problem directly, since your examples are chosen in Fez or Kathmandu just as much as Göteborg or Bath. Here again you are adopting the outlook of the General Conference.

I will add that the Conference further acknowledged that the principle of cultural identity applied not merely in the cultural area itself but also in that of information and that of the building heritage — in a word that universality is not an abstraction or a figure of rhetoric but has its roots in a specific reality, whether that of a civilization or of an individual, and that it is potentially present in any human being. And I believe that your interest in the Third World not as something other but as something positive — something, that is, that has the same problems as all those people who have come together here — and your abandonment of the patterns involving water-tight compartments, make your approach an essentially modern one.

Our generation is faced with problems in which all aspects are interdependent. Obviously the danger is that of lapsing into the commonplace or losing oneself in generalities; but what we are out to achieve is a society at once organized and human, and that, precisely, is what your meeting is about.

M. Bammate,
Chairman